AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item122. Val-Richer Jeudi 6 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

122. Val-Richer Jeudi 6 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Enfants (Guizot), Littérature, Relation François-Dorothée, Relation François-Dorothée (Dispute), Réseau social et politique, Vie domestique (François), Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-09-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMad. de Meulan est revenue hier de Trouville, à la grande joie des enfants à qui elle a rapporté un panier de coquilles marines.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°159/189-190

Information générales

LangueFrançais Cote

- 375, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle),

III/424-429

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) TranscriptionN°122 Jeudi 6 sept. 7 heures□

Mad. de Meulan est revenue hier de Trouville, à la grande joie de mes enfants, à qui elle a rapporté un panier de coquilles marines. Quelles vives joies que celles de l'enfance! Et pour si peu de chose! Mais rien n'est peu quand tout est nouveau. Du reste j'ai tort aujourd'hui de remarquer les joies de mes enfants. Mad. de Meulan m'a rapporté aussi, à moi trois belles coquilles de l'Inde, pêchées dans les eaux de Trouville. Je n'ai pas sauté comme Guillaume ; mais ces trois coquilles m'ont fait plaisir. Depuis que je suis au Val-Richer, J'apprends à reconnaître le plaisir des petites choses, des ornements intérieurs, des jolis conforts, des raretés, des collections. Autrefois, je n'y pensais pas du tout. Aujourd'hui je ne sais quel instinct, encore bien obscur, m'avertit que je prépare là l'agrément de mon repos, l'amusement de ma vieillesse. Je ne songe pas encore à chercher ces babioles ; mais quand elles me viennent, elles me plaisent. Je n'ai eu dans ma vie qu'un goût très vif de ce genre, celui des livres. J'en ai beaucoup, et le goût m'avait passé. Il me revient. On vient de m'envoyer d'Angleterre quelques volumes curieux sur l'histoire de leur révolution. Instruction à part, cela m'a charmé. Je vous raconte là mes enfantillages. Je n'en suis pourtant pas au point du Chancelier Séguier qui disait à 83 ans : " C'est bien heureux ; bien des gens ont eu envie de me réduire & personne n'a jamais su comment. Pourtant on l'aurait pu, avec de beaux livres bien reliés. "

Vous m'avez menacé de n'avoir pas de lettre ce matin. J'attends pourtant avec grande impatience votre avis sur le voyage de Baden. Je pense sans cesse à ce qui vous touche. Je donnerai tant pour vous voir sortir de votre mauvaise position et surtout de votre abattement qui est bien pis qu'une mauvaise position. Aucune heure ne se passe certainement dans la journée sans que je me demande comment vous avez passé cette heure-là qu'est-ce qui l'a remplie pour vous, qu'elle était votre disposition intérieure. Vous m'êtes une préoccupation constante. Si j'étais près de vous, ce serait une occupation. Cela vaudrait mieux. Le Duc d'Orléans vient de me répondre d'une manière très aimable. Il est très heureux. Il me parle beaucoup de son bonheur privé, et de la bonne étoile de son père, dont il espère bien hésiter. Je vois que l'Empereur est retrouvé. Cet hiver que le grand Duc va passer en Italie prolongera le séjour de votre mari auprès de lui. Je suis bien aise que ce jeune homme soit mieux. L'intérêt que vous lui portez m'a gagné. Et puis, j'ai envie de voir un Prince doux sur ce trône barbare. Quoique l'histoire de ce monsieur, qu'il a fait brusquement enlever du milieu du parterre pour lui faire couper la barbe, donne la mesure de ce qu'est de, même la douceur dans ce monde là.

10 h.

Si je suivais mon premier mouvement, le mouvement qui me presse, je serais fâché comme je ne l'ai jamais été; je vous gronderais comme je ne vous ai jamais grondée. Comment? Je fais sur moi le plus amer effort, vous me demandez depuis quinze jours quelque chose à faire, quelque chose absolument pour sortir d'une situation que vous ne pouvez plus supporter. Je vous indique, malgré moi, en

m'oubliant moi, la seule chose qui me semble offrir quelque chance, puisque toutes les autres sont épuisées ; et vous me dites que je veux me débarrasser de vous ! Ah, Madame! Votre pénétration vous manque. Vous ne me connaissez pas ? Et moi aussi, je ne vous dis pas la moitié, pas la centième partie de ce que je sens. Si je vous le disais en ce moment, je vous affligerais beaucoup, je vous blesserais peutêtre. Je ne le ferai pas. J'ai pour vous une pitié immense. Mais je vous aime encore plus que je n'ai pitié de vous. Voilà le mal. J'essaierai de vous plaindre plus que je ne vous aime. Adieu.

Je vous écrirai plus en paix demain. Il y a pourtant au fond de mon cœur, en ce moment même, une vive joie. Non, je ne vous envoie pas à Baden. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 122. Val-Richer Jeudi 6 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1506

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 6 septembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

10

mas: ile meulan est reverem hier de Conwille, à la grande joir de me infant à qui elle a rapporte in prime of cognithe marines. Lueller viver joier que cella els l'infance l'es pour de peu de chose ! mais dien nes peu quand that est nouveau. In rest j'ai tous aujourd heir de remarques les joies de mes enfant. Bisd' de mentan ma supporte auti, à mai, teni. better loguiller de l'Inde, pecher dans les caux de Growille. de nai par Vante comme Suithnume ; mais ter trois loquiller mont fait plaisir. Depuis que je Suis au Val Aicher, papprende à leamoite. Le plaisie des heller chorer, des remember interiores, les jolis comforte, eles raretes, des collections. Autrefois je my person par du tout. Aujourd his je me Sais quel instinct, emore dein obser, m'avertit que je prepare la lagriment de mon repos, l'amusement de ma vicillesse. de ne donge pur en were a chieches ce, babialer; mais quand eller one vierment, eller me plaident. Le mai en Saus ma vie your good bus vif de co genere, telui des diver. Son ai bennemp et be gold m'avoit passe. It me orvient. Se viene de monvoya D'Angleterne quelques volumes curing dus l'histoire de leur revalition. Instruction a part, ala m'a charme. Le vous reconte là mer enfantillager. Le min din joursant par an povoit du Châncelie Sequier qui disoit à 83 aux :

a Cost bien houveup ; bien des gens out en envie de me deducie de nieme persone na jamais de comment . Pourtant on l'aurait pu, avec de beaux liver bien relier . di j. Hour maves menace de n'avoir par de lettre le mation. Suttents pourtant avec grande impatience votre avis der le voyage de Baden. Le poure Vans come à ce qui vous touche . la hrene gronde fair de Commercis taux pour vous vois dortir de votre manuaise position, es Surtout de vitre abatternant qui est bien pis quane quinge manuaite position. Aucun house ne de passe certainement dortion true in hans la journie Vans que je me domande comment vous one done Aver pars atte house là quest ce qui la remplie pour vous, Comitie, quelle était votre elisposition mitationse. Vous mêter une privocupation constante. Li jetois pier de vous, se Socret Ali, on Commeit one occupation. Leta vandroit minus. Le due d'Orleans viens de me reprondre d'une manière partie the aimable . It at the housens . It me parte beautoup ele word off Von bonheus prive et de la bonne éloite de von pore, dont Ann. 3 il espère bien herdar. Alux que I vois que l'Impereur es retrouve. Les hiver que la Vous pla Grand Duc va passer en Italie prolongera le dejour de votre mari auprier de lui. Se Suis him aire que ce jours an found homme Soit mines . I interest que vous lui portez ma je no gagne. Es puis, j'ai envie de voir un Prince doup du ce trone barbare. Lucique l'hittoire de le moniour, quel a fait brurquement enterer du milieu du parterre pour his faire touper la barbe, dome la mesure de ce quest

num la donceur dans ce monde la. di je deison men premies monsemme, le monvemme qui ense prime, je Semi fache lovem je no lai jamais ete; je vo granderis tomme jo ne vom as jamais granders, Comment . fair due moi le plus amos effore, vous me domondes sequie quinge jour quelque chose à fair, quelque chose absolumne pour dortion Diene Stantion que vous ne pouvez plus Supporter . de tour indique , malgre' moi , la m'entitient moi , la Seule char qui one souble offic quelque chance, prisque toute les autres Sent Questio, jet vous me dite, que je veux me debowasses is vous! Oh, madame . Votre prinitration vous mangue . Vous no a Commeilley for ! Il mui rufii je ne vous dis vas la mortie, par la tentione partie de ce que je dous. Le je vom le dissie en ce momme je wow all ligerois beaucoup, je vous blenervier pent itse. Se me le fesai par d'ai pour vous une pile immense. mais je vous aime meure plus que je mai pitié des vous l'oilà le mal. Persayerai des vous plaindre plus que je no vous ai mes. wien. I vous corise plus on pair domain. It y a pourter du fond de mon tour, en ce moment même, une vive joie hon, je ne vous ouvoye par à Badon. adin .